

Jonathan Glover ou le besoin d'une éthique appliquée

Benoît Basse

Volume 2, Number 1, 2019

Jonathan Glover: Questions de vie ou de mort

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1058146ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1058146ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Programmes de bioéthique, École de santé publique de l'Université de Montréal

ISSN

2561-4665 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Basse, B. (2019). Jonathan Glover ou le besoin d'une éthique appliquée. *Canadian Journal of Bioethics / Revue canadienne de bioéthique*, 2(1), 1–4. <https://doi.org/10.7202/1058146ar>

Article abstract

I introduce here a special issue dedicated to the British philosopher Jonathan Glover (1941-). Recognized as an important figure in applied ethics in the Anglo-Saxon world, Glover does not yet enjoy the same reputation in the French-speaking world. In 2017, forty years after the original publication of *Causing Death and Saving Lives* (1977), I published a French translation of the same book, entitled *Questions de vie ou de mort* (translated by B. Basse, Labor et fides, 2017). In this editorial, I begin by recalling the reasons why Glover considered it necessary in the 1960s to give ethics a more "applied" character. Then I present in broad terms the ethics of "making people die" defended by Glover, resolutely pluralist, and not strictly utilitarian as some may have thought. Finally, I introduce the contributions to this special issue (written by French-speaking authors), as well as the three interviews I conducted with Jonathan Glover, Peter Singer and Jeff McMahan.



EDITORIAL INVITE / GUEST EDITORIAL

Jonathan Glover ou le besoin d'une éthique appliquéeBenoît Basse¹**Résumé**

Nous introduisons ici un numéro spécial consacré au philosophe britannique Jonathan Glover (1941-). Reconnu comme une figure importante de l'éthique appliquée dans le monde anglo-saxon, Glover ne bénéficie pas encore de la même renommée dans le monde francophone. En 2017, quarante ans après la publication originale de *Causing Death and Saving Lives* (1977), nous avons publié une traduction française de ce même ouvrage, sous le titre *Questions de vie ou de mort* (trad. B. Basse, Labor et fides, 2017). Dans cet éditorial, nous commençons par rappeler les raisons pour lesquelles Glover jugea nécessaire, dans les années 60, de donner à l'éthique un caractère davantage « appliqué ». Puis nous présentons dans ses grandes lignes l'éthique du "faire-mourir" défendue par Glover, résolument pluraliste, et non pas strictement utilitariste comme d'aucuns ont pu le penser. Enfin, nous introduisons les contributions de ce numéro spécial (rédigées par des auteurs francophones), ainsi que les trois entretiens que nous avons menés avec Jonathan Glover, Peter Singer et Jeff McMahan.

Mots-clés

Jonathan Glover, éthique appliquée, cohérentisme, foundationalisme, conséquentialisme

Abstract

I introduce here a special issue dedicated to the British philosopher Jonathan Glover (1941-). Recognized as an important figure in applied ethics in the Anglo-Saxon world, Glover does not yet enjoyed the same reputation in the French-speaking world. In 2017, forty years after the original publication of *Causing Death and Saving Lives* (1977), I published a French translation of the same book, entitled *Questions de vie ou de mort* (translated by B. Basse, Labor et fides, 2017). In this editorial, I begin by recalling the reasons why Glover considered it necessary in the 1960s to give ethics a more "applied" character. Then I present in broad terms the ethics of "making people die" defended by Glover, resolutely pluralist, and not strictly utilitarian as some may have thought. Finally, I introduce the contributions to this special issue (written by French-speaking authors), as well as the three interviews I conducted with Jonathan Glover, Peter Singer and Jeff McMahan.

Keywords

Jonathan Glover, applied ethics, coherence, foundationalism, consequentialism

Nombreux sont ceux qui écrivent des livres parce qu'ils ont un message à délivrer au monde. Pour ma part, j'écris des livres lorsque je me trouve face à un problème.

Jonathan Glover [1]

Une conviction commune anime celles et ceux qui ont contribué à ce numéro spécial : le philosophe britannique Jonathan Glover ne bénéficie pas encore dans les pays francophones de la reconnaissance qu'il mérite et dont il bénéficie à un niveau international depuis les années soixante-dix. Le [Prix Dan David 2018](#) vient d'ailleurs de lui être attribué dans la catégorie « Bioéthique » pour l'ensemble de son œuvre. Plusieurs raisons permettent sans doute de rendre compte de cette relative méconnaissance de Glover dans notre pays. Nous n'en mentionnerons que deux. D'abord, le fait que, jusqu'à une date récente, aucune de ses œuvres n'a été disponible en français n'a naturellement pas facilité la diffusion de sa pensée. À cet égard, nous espérons que notre traduction de *Causing Death and Saving Lives* [2], quarante ans après sa publication originale, permettra à un nombre croissant de chercheurs francophones de prendre en compte l'apport de Glover et de mieux mesurer son rôle de pionnier en éthique appliquée et en bioéthique. Par ailleurs, le contexte intellectuel français, dans les années soixante et soixante-dix, n'était pas propice, c'est le moins que l'on puisse dire, à la philosophie morale. Tandis que les philosophes anglo-saxons débattaient ardemment de questions relatives à la guerre, à l'avortement, à l'euthanasie et à la justice criminelle – notamment dans la nouvelle revue *Philosophy and Public Affairs* –, le paysage intellectuel français restait encore largement dominé par des courants de pensée globalement critiques à l'égard des normes morales. Toute réflexion morale n'était-elle pas condamnée à l'illusion, en ce qu'elle recherchait vainement l'objectivité pratique là où nos jugements ne sauraient refléter que nos goûts et nos dégoûts, ou nos intérêts de classe? Qu'il s'agisse du marxisme, du structuralisme, du nietzschéisme, de l'heideggerianisme ou du « postmodernisme », aucun de ces courants philosophiques n'accordait de véritable légitimité à un travail de la raison en morale. Le relativisme régnait en maître. Dans ces conditions, il y avait peu de chance que les réflexions de Glover retiennent l'attention des philosophes français avant que leur pays connaisse à son tour un gain d'intérêt pour la philosophie dite « analytique » et la réflexion éthique en particulier, quelques décennies plus tard.

Né en 1941, Jonathan Glover a enseigné plus de trente ans au New College d'Oxford, puis au King's College de Londres. Il a 36 ans lorsque paraît *Causing Death and Saving Lives*, un ouvrage faisant désormais figure de « classique » de la philosophie morale contemporaine anglaise, et plus particulièrement de l'éthique du « faire mourir » (*ethics of killing*). Son originalité consiste à traiter de façon solidaire et dans un même livre toute une série de sujets mettant en jeu des questions communes : peut-il être légitime de donner la mort? Si oui, à quelles conditions? La réflexion peut-elle aboutir à un principe, voire à plusieurs, permettant d'orienter nos décisions sur les questions de vie ou de mort tout en conservant un maximum de cohérence d'un sujet à l'autre? Il y est donc successivement question de l'avortement, de l'infanticide, du suicide et de la mise en péril de sa vie, de l'euthanasie, de la peine de mort et de la guerre. C'est qu'il ne va absolument pas de soi, pour Glover, que nous ayons d'emblée sur chacun de ces sujets des positions parfaitement compatibles entre elles. Il se peut en outre que les raisons que nous mobilisons plus ou moins consciemment pour justifier nos prises de position ne soient pas aussi consistantes que nous le croyons. Par exemple, ceux qui s'opposent à la peine de mort en invoquant le caractère « sacré » de la vie humaine ont-ils pleinement conscience des difficultés que pose une telle prémisse lorsque l'on souhaite, par ailleurs, légitimer l'avortement et l'euthanasie? Ce livre trouve donc son origine dans le souci de son auteur de parvenir à un ensemble de réponses et de principes non contradictoires, couvrant l'ensemble des questions relatives au faire mourir. Le point de départ de la réflexion pratique se situe dans le besoin d'introduire de l'harmonie au sein de ses propres jugements moraux.

Glover peut être considéré à bon droit comme l'un des pionniers de ce champ de la philosophie morale, « l'éthique appliquée¹ ». C'est d'ailleurs en grande partie à ce titre que nous lui rendons hommage dans cet ouvrage. Dans les années soixante, une nouvelle génération de philosophes ressent une même insatisfaction vis-à-vis d'une philosophie morale essentiellement focalisée sur des problèmes sémantiques et métaéthiques, mais très en retrait sur les questions particulières qui animent les discussions de l'époque : la guerre, l'avortement, la peine de mort... Le sentiment se fait jour que la philosophie manque en partie à sa tâche si elle ne contribue pas à éclairer les débats, par une analyse rationnelle des concepts et des arguments en présence. C'est pourquoi avec ses collègues d'Oxford, Derek Parfit et James Griffin, Glover décide d'animer un séminaire commun à partir de l'année 1968. En choisissant de l'intituler « Mort, Malheur et Moralité », ils indiquent clairement leur volonté de le démarquer des autres cours portant plus traditionnellement sur la logique ou la métaphysique. C'est au cours de ce séminaire que Glover expose et met à l'épreuve de la discussion les idées qui fourniront la matière de *Questions de vie ou de mort*. Parmi ses étudiants figurent d'ailleurs un certain nombre de celles et ceux qui joueront un rôle important en philosophie morale et, par la suite, dans le domaine de l'éthique appliquée et plus précisément de la bioéthique : John Harris, Peter Singer, David Heyd, Jeff McMahan, entre autres. Tous reconnaissent sans difficulté leur dette à l'égard de Glover².

Mais que faut-il entendre exactement par « éthique appliquée »? Écartons d'emblée un malentendu possible : ce champ de la réflexion morale ne consiste certainement pas, pour Glover, à se contenter de déduire les implications pratiques de certains grands principes connus d'avance. Il ne s'agit pas seulement de « descendre », dans un mouvement à sens unique, de la théorie (les principes) vers la pratique (les conséquences pour tel ou tel cas particulier). Certes, une telle conception de l'éthique appliquée existe bel et bien – c'est par exemple celle que défend Peter Singer. On peut parler dans son cas de *fondationnalisme moral* : une série d'axiomes ou de principes fondamentaux sont posés comme absolument évidents par eux-mêmes, puis on en déduit toutes les propositions qui s'imposent de façon nécessaire, une fois neutralisée l'influence des croyances infondées. Glover, quant à lui, nous semble plus proche de l'autre grand modèle de justification des croyances, à savoir le *cohérentisme* : une croyance est justifiée à condition d'être cohérente avec le système complet de nos croyances. Ainsi, les principes moraux sont eux-mêmes évalués à l'aune de leur capacité à rendre compte de certaines de nos réponses morales les moins douteuses. Ils sont « testés » à travers leurs conséquences pratiques. Comme l'écrit Glover, « la rationalité éthique exige que nous essayions de formuler un ensemble cohérent de convictions permettant de rendre compte du plus grand nombre possible de nos réponses » [2, p.37]. Comme l'entend Glover, l'éthique appliquée est donc autant une façon de s'assurer de la valeur de nos principes les plus généraux qu'une manière de prendre position sur des questions très particulières.

Naturellement, un problème se pose lorsqu'une de nos croyances morales les plus générales entre en conflit avec l'une de nos réponses particulières. Comment retrouver la cohérence perdue? Faut-il alors modifier, voire abandonner la réponse particulière afin de sauver le principe, ou bien au contraire renoncer au principe dont l'une des conséquences apparaît trop difficilement assumable? Glover refuse de trancher définitivement, et c'est probablement heureux. Seule une « interaction » (*interplay*) entre principes et réponses particulières peut permettre leur ajustement. Au fond, tout se passe comme si Glover estimait qu'aucun principe moral ne devait se voir accorder une confiance absolue. Le plus probable est qu'il existe toujours un contexte dans lequel même le principe le plus convaincant s'avérera problématique. La conscience de la complexité des affaires humaines devrait nous inciter à nous méfier de toute confiance excessive en un principe normatif unique, soi-disant applicable en toutes circonstances.

Il n'est pas étonnant dans ces conditions que Glover aboutisse à une philosophie morale *pluraliste*. Il faut en effet insister, il ne s'est jamais considéré lui-même comme strictement utilitariste, même si ce qualificatif continue parfois à tort de lui être associé. Sa théorie morale est en vérité une théorie *mixte* en ce qu'elle s'efforce d'articuler la prise en compte des conséquences d'une action et le respect de l'autonomie des personnes. Précisons que les conséquences d'une action comportent ses implications directes les plus prévisibles, ainsi que ce que Glover nomme ses « *side effects* », à savoir ses conséquences non voulues et plus difficilement prévisibles. Quant à la reconnaissance de l'autonomie des individus, elle implique d'une manière générale de ne pas s'opposer à ce qu'ils jugent être le meilleur pour eux-mêmes. Glover y voit une exigence à valoriser en tant que telle, ce qui le distingue des utilitaristes au sens strict du terme. Nous pouvons ainsi rappeler quels sont les trois principes moraux retenus par Jonathan Glover pour toutes les questions relatives au faire mourir :

1. Il est immoral d'écourter une vie valant la peine d'être vécue ;
2. Il est immoral de faire mourir quiconque désire continuer à vivre, même si l'on a des raisons de penser que ce désir est contraire à son intérêt ;
3. Toutes choses égales par ailleurs, il est moral de privilégier la décision ayant les meilleures conséquences pour le plus grand nombre.

Les deux premiers principes constituent des raisons *directes* de ne pas tuer, dans le sens où elles se focalisent sur l'intérêt personnel de la victime potentielle. Le troisième principe, en revanche, énonce une raison *indirecte* de ne pas ôter la vie, puisqu'il exige de prendre en compte les conséquences pour autrui, qu'il s'agisse des proches de la victime ou de la société

¹ Nous nous permettons de renvoyer à notre Introduction « Jonathan Glover, pionnier de l'éthique appliquée », dans *Questions de vie ou de mort*, Genève, Labor et Fides, 2017, p.7-18.

² Signalons la parution d'un ouvrage collectif rendant hommage à Glover, placé sous la direction de N. Ann Davis, Richard Keshen et Jeff McMahan : *Themes from the Philosophy of Jonathan Glover* (Oxford University Press, 2010). Il contient des contributions de Allen Buchanan, Roger Crisp, James Griffin, John Harris, Jeff McMahan, Martha Nussbaum et Peter Singer.

dans son ensemble. Par ailleurs, on l'aura compris, aucun de ces trois principes ne peut prétendre à une valeur absolue, puisque chacun est susceptible de comporter des implications contre-intuitives, que ce soit dans le cadre de situations réelles ou d'expériences de pensée. Par ailleurs, l'ordre d'exposition des principes rappelés ci-dessus ne reflète par ailleurs aucune hiérarchie entre eux. Il n'est pas exclu qu'ils entrent en conflit, auquel cas leur articulation demande à être pensée en fonction de la situation envisagée. Par exemple, il n'est pas exclu, dans certains cas extrêmes, qu'il soit justifié d'outrepasser l'autonomie d'un individu dans le cas où les conséquences de l'attitude contraire seraient manifestement trop graves. Mais il est certainement des cas où, à l'inverse, le respect de l'autonomie devrait l'emporter sur le souci de maximiser le bien-être du plus grand nombre. Glover ne fournit aucune hiérarchisation définitive de ses principes. Il n'est pas exclu, concède-t-il, qu'un certain nombre de ses lecteurs s'accordent avec lui à un niveau théorique, sans être toujours d'accord avec sa manière de procéder à leur application et à leur articulation concrètes.

Le but de ce numéro est bien sûr de mieux faire connaître la pensée de Jonathan Glover, ainsi que le rôle majeur qui fut le sien dans le développement de l'éthique appliquée et de la bioéthique en particulier. Mais le lecteur trouvera en outre l'occasion de se confronter à quelques-uns des grands problèmes de la philosophie morale, en parcourant les principales thèses soutenues dans *Questions de vie ou de mort*.

Les trois premiers textes du dossier ont en commun de revenir sur la dimension proprement critique de la deuxième partie de l'ouvrage, à savoir le rejet argumenté de certaines théories morales dominantes à l'époque : l'idée que la vie humaine serait « sacrée », la pertinence morale de la distinction entre les actes et les omissions, ainsi que la théorie du « double effet ». Autant de principes qui, selon Glover, ne résistent pas à la critique rationnelle. Dans son article intitulé « Actions et omissions, effets voulus et effets latéraux : le conséquentialisme contre la morale intuitive », Bernard Baertschi revient sur les raisons avancées par Glover pour rejeter deux principes largement admis au sein de notre tradition morale, à savoir celui de la distinction entre actions et omissions d'une part, et celui des actions à double effet d'autre part. Puis il montre que les recherches contemporaines de *Joshua Greene* [3] sur la neuropsychologie du jugement moral rejoignent, par une autre voie, les conclusions de Glover. Enfin, il souligne l'insuffisance du parti pris résolument conséquentialiste commun à ces deux auteurs et plaide pour la nécessaire prise en compte des *intentions* de l'agent, de sorte qu'il ne lui apparaît pas si évident que l'on puisse se passer de la distinction entre actes et omissions, et de la théorie du double effet, quelles que soient les difficultés qu'elles posent.

Cédric Astay choisit lui aussi d'aborder la critique gloverienne de la doctrine des actes et omissions et montre qu'elle constitue la véritable pierre angulaire de ses positions en éthique appliquée. En effet, si l'on juge illégitime d'attribuer une valeur morale différente à un acte et une omission aux conséquences strictement identiques, ce sont alors tous les arguments reposant implicitement sur cette distinction qu'il convient d'abandonner. Et telle est précisément la stratégie argumentative adoptée à maintes reprises par Glover dans la troisième partie de son ouvrage, notamment au sujet de l'avortement, de l'infanticide, de l'euthanasie, de la peine de mort et de la guerre. Enfin et surtout, Cédric Astay entend montrer que le refus de cette distinction traditionnelle revient à adopter la notion utilitariste de *responsabilité négative*, selon laquelle un agent moral est non seulement responsable de ce qu'il fait, mais aussi de ce qu'il s'abstient de faire. Tandis que la distinction entre actes et omissions n'obéit qu'à une exigence *psychologique*, la responsabilité négative sort renforcée à ses yeux en tant que véritable principe *moral*.

Parmi les théories morales en vigueur que Glover soumet à un examen critique figure également la « doctrine de la vie sacrée ». Là encore, on ne mesurera le rôle avant-gardiste de Glover qu'à condition de se souvenir que la thèse du caractère « sacré » de la vie humaine était largement admise, tant dans les discours religieux que chez les penseurs laïques. C'est ce qui permet de comprendre, dans un premier temps, l'article de Milena Maglio. Mais l'auteure estime que l'on trouve en vérité chez Glover une « reformulation » du principe de la sacralité de la vie (plutôt que son abandon pur et simple), laquelle cherche à remplacer les parties défectueuses de cette doctrine, c'est-à-dire celles qui ne résistent pas à la critique rationnelle.

Nicolas Nayfeld analyse la position de Glover sur la peine de mort et montre sa très grande proximité avec H.L.A. Hart qui, incontestablement, l'a grandement influencé. Tous deux s'opposent radicalement à la peine capitale, mais leur argumentaire n'est pourtant pas « absolutiste » au sens où certains abolitionnistes déclarent s'y opposer par principe, indépendamment de la question de savoir si elle est dissuasive ou non. Ayant critiqué la doctrine de la vie sacrée dans la seconde partie de *Questions de vie ou de mort*, Glover ne saurait, sans se contredire, invoquer le caractère inconditionnellement « sacré » de la vie humaine. En outre, l'auteur se demande dans son article si l'approche conséquentialiste qui leur est commune (centrée sur la dissuasion) est la plus satisfaisante. Enfin, l'hypothèse dite de la « brutalisation », si elle est valide, tend à renforcer le lien entre conséquentialisme moral et abolition de la peine de mort.

Emmanuel Picavet choisit, quant à lui, de revenir sur les présupposés généraux impliqués par les conceptions de la « dignité de la vie » et par l'idée d'un « bilan » pouvant être établi au sujet d'une vie donnée. Il montre ensuite que l'approche conséquentialiste peut être sollicitée de diverses manières selon le sens que l'on confère aux concepts de dignité et de valeur d'une vie. C'est ainsi que dans les nombreux débats opposant perfectionnisme et libéralisme, le conséquentialisme peut justifier l'une ou l'autre de ces philosophies, selon le sens accordé aux notions de dignité et de valeur. L'auteur montre en outre comment les thèses de Glover, ainsi que les discussions méthodologiques qu'il a proposées, sont de nature à influencer notre manière d'envisager la place de la référence aux conséquences dans la formation du jugement moral.

Il est encore un autre domaine dans lequel Glover a apporté une contribution de premier ordre, élaborée sur plusieurs décennies, à savoir celui du *diagnostic prénatal* et des questions éthiques qu'il soulève. Marie Gaille soutient que la réflexion

proposée par Glover dans *Questions de vie ou de mort* et dans ses travaux ultérieurs permet de donner toute sa place aux conséquences dans l'évaluation éthique de cette pratique (conséquences tant directes que « latérales »), et de s'interroger ainsi sur ce qui relève d'une « invasivité » éthique, par analogie avec le caractère invasif pour le corps humain de certains gestes ou de certaines techniques. La question se pose de savoir si des tests dits « non invasifs » d'un point de vue organique rendent tout questionnement éthique nul et non avenu.

Afin de souligner le rôle pionnier joué par Jonathan Glover en éthique appliquée et en bioéthique, ainsi que l'influence exercée par *Questions de vie ou de mort* sur d'autres éthiciens, il nous a paru judicieux d'interroger deux figures majeures de cette discipline, à savoir Peter Singer et Jeff McMahan. Tous deux ont immédiatement accepté de rendre hommage à celui qui, bien plus qu'un collègue philosophe, est avant tout un ami de longue date. Durant deux années, de 1968 à 1970, Singer assista en tant qu'étudiant au séminaire que Glover dirigeait à Oxford sous le titre « Mort, Malheur, et Moralité ». À bien des égards, Singer nous semble avoir pris en considération les questions philosophiques soulevées par Glover, que ce soit pour adopter ses solutions (parfois en les radicalisant) ou pour en envisager d'autres. Quant à Jeff McMahan, dont la thèse doctorale fut dirigée successivement par Jonathan Glover, Derek Parfit et Bernard Williams, il affirme explicitement que son livre *The Ethics of Killing* [3] est « fils » de *Questions de vie ou de mort*. Par-delà les thèses particulières défendues par Glover, c'est bien une certaine manière de philosopher – résolument argumentative et en prise directe avec des problèmes concrets – qui l'a séduit d'emblée, comme elle allait séduire une nouvelle génération de philosophes soucieux de ne pas réduire la philosophie morale aux questions sémantiques et métaéthiques.

Remerciements

Ce numéro n'aurait pas vu le jour si Benjamin Bourcier ne m'en avait pas suggéré l'idée. Qu'il en soit chaleureusement remercié. J'exprime également toute ma gratitude envers Bryn Williams-Jones, ainsi que l'ensemble du comité éditorial de la Revue canadienne de bioéthique, d'avoir accueilli ce projet avec enthousiasme. Je suis très reconnaissant envers Peter Singer et Jeff McMahan de nous avoir accordé un entretien, ce qui en réalité témoigne avant tout de leur estime personnelle pour Jonathan Glover. Naturellement, je tiens à remercier une nouvelle fois tous les auteurs pour leurs excellentes contributions : Cédric Astay, Bernard Baertschi, Marie Gaille, Milena Maglio, Nicolas Nayfeld et Emmanuel Picavet. Enfin, c'est un immense honneur d'avoir pu compter sur la participation de Jonathan Glover lui-même. Que l'on me permette ici de le remercier pour la confiance qu'il m'accorde depuis plusieurs années.

Conflit d'intérêts

Aucun déclaré

Acknowledgements

This issue would not have seen the light of day if Benjamin Bourcier had not suggested the idea to me, for which he is warmly thanked. I also express my gratitude to Bryn Williams-Jones and the entire editorial board of the Canadian Journal of Bioethics for enthusiastically embracing this project. I am very grateful to Peter Singer and Jeff McMahan for accepting to be interviewed, which reflects above all their self-esteem for Jonathan Glover. Naturally, I would like to thank once again all the authors for their excellent contributions: Cédric Astay, Bernard Baertschi, Marie Gaille, Milena Maglio, Nicolas Nayfeld and Emmanuel Picavet. Finally, it is a great honour to have been able to count on the participation of Jonathan Glover himself. Allow me here to thank him for the trust he has placed in me for several years.

Conflicts of Interest

None to declare

Édition/Editors: Bryn Williams-Jones & Stanislav Birko

Affiliations

¹ Université de Reims Champagne-Ardenne, Paris, France

Correspondance / Correspondence: Benoît Basse, benbasse@hotmail.com

Reçu/Received: 21 May 2018 **Publié/Published:** 15 Feb 2019

Références

1. Basse B. Entretien avec Jonathan Glover : Retour sur Questions de vie ou de mort. Canadian Journal of Bioethics/Revue canadienne de bioéthique. 2018;2(1):84-94.
2. Glover J. Questions de vie ou de mort, traduction française de Benoît Basse, Genève, Labor et fides, 2017.
3. Greene J. Tribus morales. L'émotion, la raison et tout ce qui nous sépare, trad. S. Kleiman-Lafon, Genève, Markus Haller, 2017.
4. McMahan J. The Ethics of Killing. Problems at the Margins of Life. Oxford: Oxford University Press, 2002.